

Budget—M. Simmons

M. Simmons: Je le connais et je le connaissais même avant qu'il ne vienne chez moi m'inviter à me joindre à son équipe alors qu'il tentait de se hisser à la direction de son parti qui était alors le parti libéral. Il a échoué à ce moment-là, ce qui explique pourquoi il s'est joint aux tories. On ne peut guère expliquer pourquoi il s'était d'abord joint aux libéraux et avait ainsi renié son grand-père tory.

Le ministre des Finances a pris bien soin de nous décrire ses victoires électorales successives. Je veux vous parler de deux d'entre elles pour appuyer ce que je dis du budget. Une élection a eu lieu environ deux mois après son entrée au gouvernement conservateur de Terre-Neuve et environ trois semaines après qu'il eut présenté son premier budget qui réduisait à rien l'appel déchirant de Churchill à l'austérité au cours de la Seconde Grande guerre. A cette élection, le ministre des Finances a obtenu 74 p. 100 des suffrages exprimés.

Après trois années au ministère des Finances, il a dû se faire réélire sans avoir réalisé tout à fait l'utopie qu'il avait promise. A cette élection, il n'a obtenu qu'une majorité de 437 voix, ou 54 p. 100 des voix. Il ne faut pas s'étonner que moins d'un an plus tard il se présentait à des élections fédérales. Ou il partait ou on le faisait partir. Ce qui prouve qu'on a raison de conseiller à celui qui est sur le point d'être chassé de la ville de marcher en tête de la foule pour faire croire à un défilé en son honneur.

Des voix: Bravo!

M. Simmons: J'ai promis de vous dire certaines choses au sujet du ministre des Finances. Il était maire suppléant de Saint-Jean. Il était le second du maire. Il était le second de Joe Smallwood, le premier ministre libéral. Il était le deuxième homme dans le cabinet conservateur de Frank Moore. Il est maintenant le deuxième homme dans celui du premier ministre. Ce qui ne veut pas dire que le premier ministre (M. Clark) soit le premier. C'est le président du Conseil du Trésor (M. Stevens) qui mène la barque. Aujourd'hui, le ministre des Finances fait, dans le cadre de ce budget, ce qu'il a fait toute sa vie. Il est second violon. Dans ce cas-ci, le premier violon, c'est le président du Conseil du Trésor. J'aime bien la poésie. J'ai ici quelques vers intitulés «L'origine de l'expression «second violon». Ils sont anonymes, mais il y a un couplet qui dit:

Je suis le doyen et voici M^{me} Boulon

Elle est le premier et je suis le second violon.

Le doyen, c'est le ministre des Finances et le président du Conseil du Trésor tient la place de M^{me} Boulon. Le ministre des Finances est toujours la demoiselle d'honneur et jamais la fiancée jusqu'au jour où la demoiselle d'honneur souhaite être la fiancée, puis rêve qu'elle l'est effectivement et finit par croire à son rêve.

Qui a rédigé le discours du budget? Je ne demande pas qui l'a physiquement mis sur papier, mais qui l'a dicté. A-t-il été dicté par quelques-uns des ministres qui ne siègent pas à la Chambre parce qu'ils n'ont pas réussi à se faire élire? Était-ce le ministre chargé des Petites entreprises et de l'Industrie, le ministre chargé du Commerce international ou le ministre de l'Industrie et du Commerce et ministre d'État chargé du Développement Économique et de je ne sais quoi encore? Je vais vous dire de combien de portefeuilles il est responsable. Si vous comptez tous les ministres en second de ce côté qui sont

responsables devant lui, vous avez une bonne moitié du banc conservateur. A-t-il rédigé le budget? S'il l'a fait, je ne pense pas que le ministre des Finances l'ait lu, parce que d'après les bruits qui courent, ces deux-là ne seraient pas en très bons termes ces jours-ci. Est-ce le président du Conseil du Trésor qui a préparé le budget? Encore là, comment le ministre des Finances aurait-il pu le lire, car lui et le ministre responsable du Conseil du Trésor ne s'entendent pas particulièrement bien non plus ces jours-ci.

● (2120)

Serait-ce un autre ministre qui aurait dicté ce budget? Serait-ce le premier ministre de l'Alberta? Non, je ne veux pas parler du premier ministre, je veux parler du premier ministre de l'Alberta, M. Loughheed. Qui a dicté ce budget? C'est la première question à laquelle j'aimerais qu'on me réponde.

Le ministre des Finances nous a étalé toute la stratégie qu'il entendait déployer pour réduire le déficit budgétaire. Permettez-moi de vous dire, monsieur l'Orateur, de bonne part, qu'il a une certaine expérience de ce genre d'affaire ou tout au moins d'un genre d'affaire du même ordre. Lorsqu'il siégeait dans l'opposition conservatrice à Terre-Neuve en 1970, il a dit comme on peut le constater dans ce passage du *hansard* que j'ai ici, comme député de l'opposition condamnant ce jour-là l'endettement scandaleusement élevé de Terre-Neuve qui approchait de 600 ou 700 millions de dollars, il a dit, avec cet humour qui lui est si personnel:

J'ai entendu le premier ministre qui disait . . .

Il parlait du premier ministre Smallwood.

. . . je l'ai entendu dire: «Nous allons simplement refinancer cette dette. Ce n'est pas un problème, nous allons la refinancer.» Il semble que le gouvernement nous serine la même rengaine lorsqu'il s'agit de la dette consolidée de la province.

Il se lamentait ensuite que la dette publique atteigne environ 700 millions de dollars. En vérité, avant qu'il ne soit devenu ministre provincial des Finances, ces damnés libéraux l'avaient fait passer de 700 millions à 900 millions. Il a donc entrepris de réduire cette dette publique abominablement élevée. Souvenez-vous que, quand il avait assumé le portefeuille des Finances, la dette était de 900 millions. Quand ce ministre provincial des Finances a quitté ce portefeuille deux ans plus tard, elle avait atteint 2 milliards. C'est le même homme qui, après avoir réussi à réduire la dette publique à Terre-Neuve de 900 millions à 2 milliards, drôle de réduction et avoir réglé nos problèmes là-bas, est venu ici pour résoudre certains de vos problèmes, monsieur l'Orateur. Il a maintenant l'intention de réduire votre déficit, Votre Honneur.

Comme un de mes amis à ma gauche l'a dit plus tôt au cours de la semaine, le gouvernement se livre à un exercice de mathématiques, et ne soyez pas surpris que la réduction se traduise par une multiplication de 2 ou 2.5 fois au cours des trois ou quatre prochaines années. S'ils ont la chance de former le gouvernement aussi longtemps, mais ce n'est pas là notre problème maintenant. Il est clair que le ministre des Finances a l'expérience voulue et je laisse aux députés le soin de décider si elle lui sera utile dans sa campagne actuelle visant à réduire le déficit. Je vous ai prévenu, monsieur l'Orateur, qu'il pourrait y avoir des surprises.

Il n'y a pas de doute que cet homme a le sens de l'humour. On le voyait dans l'extrait que j'ai cité, et il n'a pas changé. En fait, j' imagine que, de tous les députés ce soir, c'est moi qui me suis le plus tordu de rire au milieu de la Chambre en entendant ses traits d'humour et ses invectives foudroyantes. Je continue-